

Le cube est enseigné par les anciens comme le résultat issu de **ghātaḥ** la multiplication mutuelle de trois nombres **samānām** égaux ; c'est ce qui est dit.

Le nombre, posé en vue du cube, est écrit en trois endroits. D'entre ces trois, le nombre situé au-dessous est multiplié par celui du milieu et, ensuite, multiplié par celui du dessus. Le nombre ainsi issu d'une multiplication à deux reprises de nombres égaux est appelé cube. Ceci est une première méthode.

L'auteur dit le cube d'une autre manière : « *le cube du dernier doit être posé.* »

Le cube du dernier des chiffres posés en ligne est réalisé par l'opération « *le produit de trois identiques* » et placé à part. Ensuite, « *le carré du dernier, multiplié trois fois par le premier* » doit être établi ainsi qu'il suit : le carré de ce même dernier, qui n'a pas été détruit, est multiplié par le premier et, après, il est multiplié par trois et placé **sthānāntaratvena** (selon la progression d'un rang). Le fait d'être **sthānāntaram** c'est-à-dire : ce dans quoi le rang même est **antaram** en excès ; le sens est : excès de position. Puis, après, **ādivargaḥ** le carré du premier nombre, **tryantyāhataḥ** triplé et multiplié par le dernier, doit être placé, comme précédemment, selon la progression d'un rang et, après, le cube de ce premier nombre doit être placé selon la progression d'un rang.

Ainsi, tous, d'abord le cube du dernier, puis le carré du dernier trois fois multiplié par le premier, puis le carré du premier trois fois multiplié par le dernier, puis le cube du premier, ces quatre nombres, **yutāḥ** sont additionnés selon la progression d'un rang ; on a alors le cube de ces deux chiffres.

Ensuite, « *en répétant de même, après avoir déterminé un couple de parts.* »

Après avoir fixé **antyam** : en qualité de dernier, le couple de chiffres dont la caractéristique est d'être dernier et premier, cette règle doit être appliquée ensuite de la même manière, **muhuḥ** à nouveau, après avoir fixé le troisième chiffre comme premier, parce qu'il n'y a dernier que par rapport à un premier.

À cette occasion, dans la méthode du carré aussi, après avoir additionné, selon l'excès des positions, le carré du dernier et aussi le premier multiplié par le double du dernier et aussi le carré du premier, puis, après

avoir posé en qualité de dernier les deux chiffres dernier et premier, tous les deux, et ayant fixé comme premier le troisième chiffre, on doit réaliser le carré, à nouveau, selon sa règle. Telle est la deuxième méthode.

« *evam muhuḥ.* » La règle susdite peut être appliquée de la même manière à partir du premier chiffre dans la réalisation du carré et dans celle du cube. Telle est la troisième méthode.

L'auteur dit une autre méthode : « *ou bien la quantité triplée est multipliée par ses deux parts.* »

Après avoir réparti en deux parts le nombre posé pour le cube, ce nombre est multiplié par ses deux parts et multiplié par trois puis ajouté à la somme des cubes des deux parts ; on aura alors le cube. Telle est la quatrième méthode.

L'auteur dit une autre méthode : « *le produit par lui-même du cube de la racine carrée.* »

Si le nombre posé pour le cube est producteur d'une racine carrée, il faut alors le considérer comme un nombre carré. Après avoir pensé à sa racine, le cube de cette racine **svaghnaḥ** est élevé au carré, « *ce sera le cube de la quantité carré.* » Telle est la cinquième méthode.